

Île-de-France & Oise, Essonne

Milly-la-Forêt : elle filme les mineurs, les réfugiées ou encore les Tziganes et projette au Cyclop

Quatre films de Bertille Bak sont projetés jusqu'au 20 octobre au Cyclop, à Milly-la-Forêt. Pour chacun de ses projets, cette plasticienne et vidéaste d'Épinay-sur-Orge s'immerge plusieurs mois dans des communautés en marge.

Par **Pauline Darvey**

Le 1 juillet 2019 à 11h59



À Épinay-sur-Orge, le 21 juin 2019. La plasticienne et vidéaste, Bertille Bak, est installée à Épinay-sur-Orge depuis 2013. Son atelier était avant un poulailler industriel. LP/PAULINE DARVEY

Réagir

Enregistrer

Partager

Une dizaine de poules sortent du petit enclos. « Voici mes belles actrices », lance Bertille Bak, en ouvrant la porte de son poulailler. Une plaisanterie ? Pas tout à fait... Les volailles font bien partie du casting du dernier film de cette habitante d'Épinay-sur-Orge. Car cette jeune femme de 36 ans n'est pas productrice d'œufs mais... artiste !

« C'est un projet [NDLR : soutenu par le Cyclop] qui porte sur les poussins », explique la trentenaire, sourire aux lèvres, tee-shirt noir et pantalon bordeaux. Jusqu'au 20 octobre, cette toute nouvelle vidéo est projetée au Cyclop, à Milly-la-Forêt, avec 3 autres films réalisés par Bertille Bak. « Son travail s'inscrit parfaitement dans la thématique de cette saison autour l'exil et du départ, assure François Taillade, le directeur de l'association qui gère [cette œuvre sculpturale, haute de 22,5 m](#), et la programmation artistique qui est proposée autour. Dans chacun de ces films, il y a ce rapport à l'exploité. »

La cité minière n° 5 de Barlin

Des mineurs du Pas-de-Calais, des femmes réfugiées à Pau, des Tziganes qui vivent dans un bidonville à Ivry-sur-Seine, des bonnes sœurs en fin de vie à Paris ou encore des habitants en passe d'être expulsées à Bangkok... Bertille Bak s'immerge dans ces communautés en marge de la société pour construire ses films. « Je pars toujours d'une situation d'injustice », rappelle-t-elle. À commencer par celles vécues par ses proches. « Mon grand-père est mineur de fond, raconte celle qui a grandi à Arras, dans le Pas-de-Calais. Très vite, j'ai commencé à filmer ma famille. »

Un grand-père mineur et des parents éducateurs pour sourds et muets. Personne dans la famille Bak n'est artiste. Mais Bertille, elle, a toujours aimé ses cours d'arts plastiques. Bac en poche, elle s'oriente naturellement vers les Beaux-Arts de Paris. En 2005, la cité n°5 de ses grands-parents à Barlin (Pas-de-Calais) devient le sujet de l'un de ses premiers projets. « Ce qui m'a toujours fasciné, c'est l'organisation des cités minières où il y avait un vrai fonctionnement de tribu, souligne-t-elle. Les Polonais, les Belges, les Algériens, etc. formaient une communauté ultra-soudée où tout était relié au travail. Ils avaient leur propre pharmacie, médecins, etc. »

Ni documentaire, ni reportage

Comme pour ces futurs films, Bertille passe au minimum 6 mois sur place. « Pour chaque projet, on fait un travail collaboratif avec les membres de la communauté, détaille-t-elle. C'est pour ça que ça prend des mois et des mois. On construit ensemble le film. Les scènes sont toujours jouées. Comme si les personnes jouaient leur propre vie en quelque sorte. » Car Bertille Bak s'en défend : elle ne fait ni documentaire, ni reportage. « Je pense que mes films sont plus proches de la fable que du documentaire. » Avec un mélange de scènes inspirées du réel et d'autres complètement fictionnelles.

Après ce premier volet sur l'entraide dans les cités minières, la vidéaste réalise deux autres films sur cette thématique. L'un sur la réhabilitation de ces logements en 2008 qui a contraint de nombreux habitants à quitté les lieux. Et un autre sur la silicose. Une maladie provoquée par l'inhalation de particules de poussières de silice dans les mines. « Mon grand-père a été reconnu à 30 % de silicose par le médecin des mines, poursuit la plasticienne. Or, quand il s'est retrouvé peu de temps après à l'hôpital pour d'autres examens, on lui a trouvé 75 % de silicose. » Explications ? « L'administration des mines minimise ce chiffre pour éviter que la compensation financière, qui est proportionnelle au taux de silicose, ne soit trop importante », affirme Bertille Bak. Ce système médical absurde, elle en a fait un film : *Et tu redeviendras poussière*. Une vidéo qui est également projetée au Cyclop.

Des poussins exploités

Et les poules dans tout ça ? « C'est en fait le début d'un projet plus large sur le travail des enfants dans le monde », glisse la plasticienne. Avant de retracer : « J'étais en résidence au Maroc quand j'ai vu des personnes qui vendaient des poussins colorés aux touristes. Ils achètent un poussin et le laissent à la fin de la semaine. C'est comme un petit divertissement. »

Bertille Bak a alors l'idée de tourner un film, chez elle, qui raconte l'exploitation de petits poussins dans une usine absurde. Et ce n'est pas la première fois que le hangar qui sert d'atelier à Bertille Bak accueille des poules. « C'était un poulailler industriel avant », sourit-elle. Avec des poules qui n'avaient, elles, pas la chance de tourner dans des films !

DEUX AUTRES FILMS ÉGALEMENT AU PROGRAMME

Transport à dos d'homme et Figures imposées sont les deux autres films de Bertille Bak projetés au Cyclop, jusqu'à la fin de la saison, le 20 octobre. Le premier porte sur une communauté tzigane. « J'ai d'abord suivi deux accordéonistes qui jouaient dans le métro à Paris, retrace Bertille Bak. Puis j'ai pu aller dans leur bidonville à Ivry-sur-Seine. » L'artiste va même jusqu'à acheter une caravane pour s'installer pendant 6 mois sur ce terrain vague. « Ce film-là montre comment ils doivent se planquer en permanence pour ne pas se faire expulser, poursuit-elle. Et comment le bruit du métro, du train, de la route, des avions engloutissent leur parole. »

Figures imposées s'intéresse, lui, au destin de femmes immigrées accueillies à la maison des femmes de Pau. « Elles m'ont raconté leurs histoires et les différents moyens qu'elles ont empruntés pour passer les frontières, raconte la vidéaste. L'histoire s'est construite autour de ces planques, dans des pare-chocs de voiture ou dans des soutes d'avions... » Une réalité montrée, là encore, à travers un univers poétique et étrange. Également à découvrir : les collages de Babi Badalov, un artiste Azerbaïdjan, exilé politique en France.